

GAUMONT PRÉSENTE

VOYAGEZ AU RYTHME DE SA VOIX

MARC LAVOINE SOAN ARHIMANN GÉRARD JUGNOT STÉFI CELMA

LE PETIT PIAF

UN FILM DE GÉRARD JUGNOT



MIEIS france+tv 3cinéma

PHILIPPE DUQUESNE ORNELA DALÈLE ZAKARIE ROCHETTE

CANAL+

CINÉMA

GAUMONT

GAUMONT



GAUMONT PRÉSENTE

MARC LAVOINE SOAN ARHIMANN GÉRARD JUGNOT STÉFI CELMA

LE PETIT PIAF

UN FILM DE
GÉRARD JUGNOT

PHILIPPE DUQUESNE ORNELA DALÈLE ZAKARIE ROCHETTE

PERRINE DÉLIXIA EDDY GRONDIN VINCENT FONTANO
FRANCIS CONVERT ISABELLE DELLEAUX JEAN-LAURENT FAUBOURG

AU CINÉMA LE 21 DÉCEMBRE

Durée : 1h35

Matériel presse téléchargeable : www.gaumontpresse.fr

SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker
Tél : +33 1.46.43.23.06
quentin.becker@gaumont.com
Lola Depuiset
Tél : 01.46.43.21.27
lola.depuiet@gaumont.com

RELATIONS PRESSE

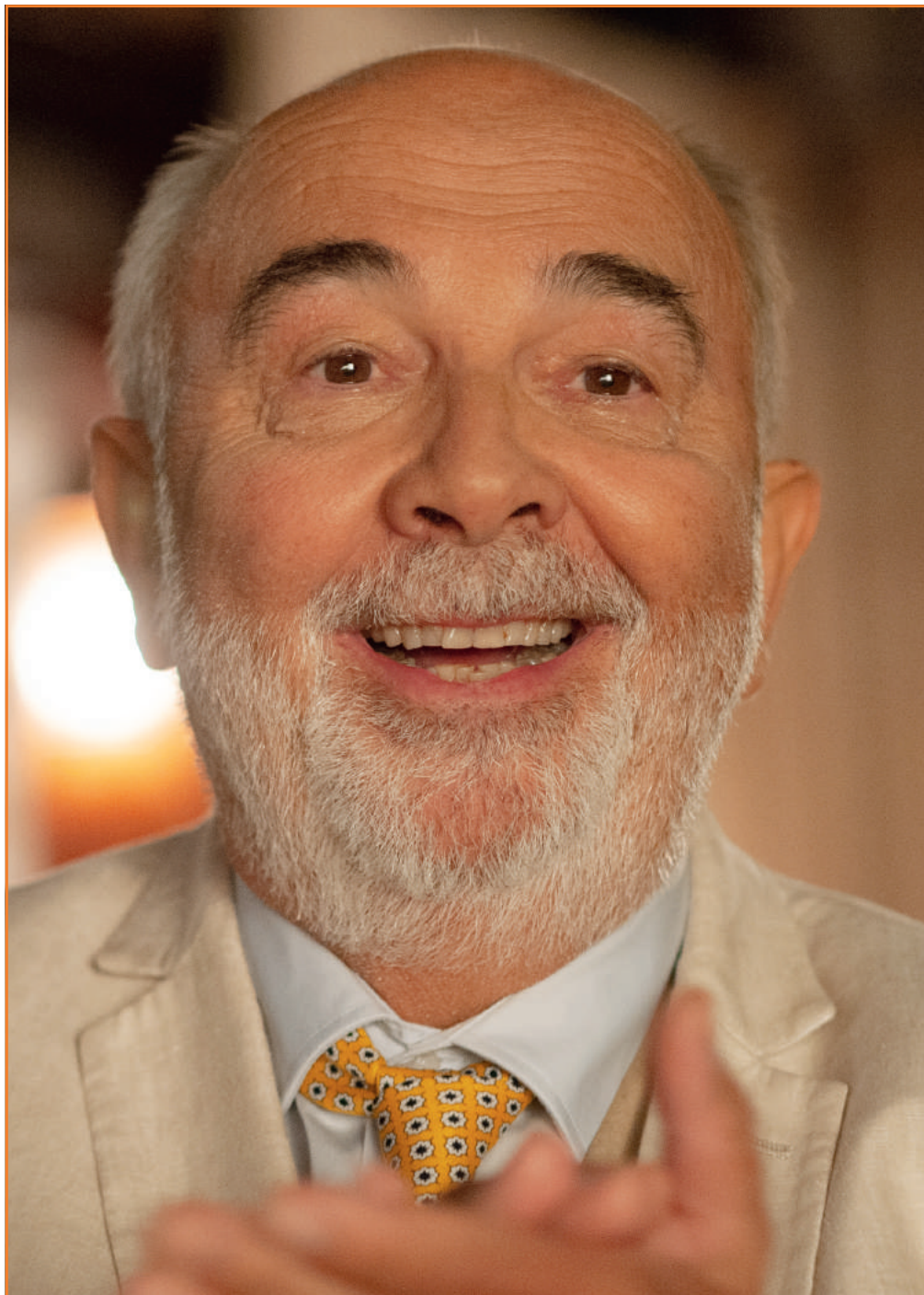
LA PETITE BOÎTE

Audrey Le Pennec, Leslie Ricci & Marie Verlhac
Tél : 06.10.20.18.47
audrey@la-petiteboite.com
leslie@la-petiteboite.com
marie@la-petiteboite.com

SYNOPSIS

Dans un village de La Réunion, Nelson, 10 ans, rêve de devenir un grand chanteur et ainsi rendre fière sa mère qui l'élève seule. Après avoir postulé à l'émission télévisée Star Kids avec l'aide de ses amis Mia et Zizou, ils décident de trouver un coach pour préparer son concours. Par chance, Pierre Leroy, chanteur célèbre à la carrière en berne, est en tournée sur l'île. Mais le courant passe difficilement entre Pierre, solitaire et désenchanté, et Nelson fier et obstiné. Leur seul point commun, l'amour du chant. Sera-t-il assez fort pour les rapprocher ? Assez fort pour que Nelson renoue avec sa mère et que Pierre retrouve l'envie de ses débuts ?





ENTRETIEN AVEC GÉRARD JUGNOT

LE PETIT PIAF est votre 12^e film de réalisateur. De quelle manière ce projet est-il né ?

C'est le producteur, Marc- Étienne Schwartz, qui m'a proposé de réaliser *LE PETIT PIAF*. J'étais ravi mais l'histoire était censée se dérouler en Afrique et ma méconnaissance de ce continent ne me permettait pas de me sentir complètement légitime. La décision fût prise d'adapter l'intrigue à La Réunion, que je connaissais un peu pour y avoir joué. J'ai proposé de tout réécrire pour que l'histoire se déroule sur l'île... Avec, Serge Lamadie, l'un des scénaristes, nous avons donc imaginé ce film, où toutes les couleurs, les sensibilités et les cultures se mêlent, en y injectant aussi plus de comédie.

Qu'est-ce qui vous plaisait dans cette histoire-là ?

Elle aborde un sujet qui me tient à cœur : la transmission. Cette idée d'un type qui ne va pas bien, qui donne une leçon de vie à un gamin et qui en prend une en retour. J'avais aussi l'envie de travailler avec Marc Lavoine que je connais depuis un bout de temps grâce aux Enfoirés. Et puis j'ai fait une belle rencontre avec le petit Soan Arhimann, qui interprète le premier rôle, un gamin merveilleux, grand chanteur.

Vous parliez de la transmission qui, en effet, traverse votre travail de réalisateur. C'est aussi le cas de l'enfance, que ce soit dans *MONSIEUR BATIGNOLE*, *SCOUT TOUJOURS* ou *C'EST BEAU LA VIE QUAND ON Y PENSE*.

Alors je n'ai pas moi-même identifié ce qui m'attire dans cette thématique, mais quelqu'un un jour m'a dit avoir fait une analyse thématique de mes films et c'est vrai que la transmission, l'enfance mais aussi la notion d'adoption reviennent régulièrement. Quand je regarde en arrière, je vois bien que j'ai souvent tourné avec des jeunes comédiens, ce qui n'est jamais simple, surtout quand ils sont petits. Là, j'avais devant ma caméra des enfants un peu plus grands, qui n'avaient jamais joué : Soan donc, mais aussi Ornella Dalèle qui interprète Mia, et Zakarie Rochette dans le rôle de Zidane. Ça, ça me plaît car, quand on a la patience de diriger des gamins, on ne sait jamais où l'on va ! Ils peuvent vous amener des choses surprenantes, exceptionnelles (ou nulles car on n'apprend pas à jouer à un enfant : il le fait d'instinct, ou pas...). Là, avec ces trois-là, j'ai été gâté !

Parlons justement de vos jeunes acteurs, et donc de Soan Arhimann dans le personnage de Nelson.

C'est un petit garçon épatant, étonnant que l'on m'a présenté pour jouer ce rôle. Soan vit vraiment à La Réunion, il est très attaché à son île et à ses parents, à sa famille. Ce qui est intéressant c'est que *LE PETIT PIAF* parle justement de l'importance des racines, des ancêtres. Cette idée que nous sommes ici parce que d'autres y ont été avant me parle beaucoup : cela rejoint aussi la notion de transmission. Mais cette fois, c'est l'enfant qui va devoir apprendre quelque chose à sa mère. Son enjeu, convaincre sa maman qui l'élève seule, que le chant est toute sa vie et qu'il est fait pour ça. Pour en revenir à Soan, c'est un gamin intelligent et talentueux

qui certes vit dans son époque (celle des réseaux sociaux), mais qui n'est pas obsédé par le nombre de ses followers. Il est intéressé par plein d'autres choses, mais surtout passionné par la musique, accompagné par son père depuis tout petit avec une très belle complicité. J'ajoute que j'ai retrouvé cette fraîcheur chez Ornella et Zakarie, des enfants qui sont au fait du monde qui les entoure, mais qui en même temps sont un peu épargnés grâce à l'éloignement de la métropole.

La Réunion que vous traitez comme un véritable personnage de l'histoire, et pas simplement comme un sublime décor de cinéma.

Je connaissais un peu cette île mais c'est en m'y installant pour le film que je l'ai véritablement découverte. C'est un des avantages du metteur en scène : entre les prises, on ne reste pas dans sa caravane à attendre la prochaine. On est sur le pont toute la journée avec les équipes. On part en repérage, on rencontre des gens et c'est exactement ce que j'ai vécu. Là-bas, l'Afrique, l'Asie, et l'Europe se mélangent et vivent ensemble. Ça m'a frappé quand j'ai fait le casting sur place. J'ai rencontré des comédiens formidables dont les ancêtres venaient aussi bien de Madagascar, du Gabon que de Normandie ! Une île qui porte bien son nom : La Réunion ! C'est un lieu magnifique, où que vous placiez votre caméra, mais il est facile de tomber dans le piège du film touristique. Même si nous avons dès le début voulu intégrer les paysages au cœur de l'histoire nous voulions donc aussi donner une dimension sociale au récit : Nelson se bat pour que sa copine Mia, qui est orpheline, puisse retrouver une famille et ne vive plus abandonnée, livrée à elle-même. Je trouvais important de ne pas occulter cela sans verser dans la noirceur ou le militantisme. Il fallait conserver suffisamment de rugosité et d'âpreté pour éviter l'angélisme et la carte postale.

Vous vous êtes lancé dans ce projet à un moment compliqué, celui du 1^{er} confinement en 2020. Quel souvenir vous reste-t-il de cette aventure ?

Tout cela a commencé au moment des repérages du film. Mon assistant et mon régisseur étaient partis sur place pour commencer à travailler et je les ai rejoints. J'ai pris l'avion pour Saint-Denis de La Réunion un samedi et pendant le vol, l'hôtesse de l'air a informé les passagers que

le Président Macron venait d'annoncer le confinement général du pays pour le mardi suivant ! Après 12 heures de vol, j'arrive le dimanche et au lieu de me reposer en attendant le lendemain, je suis parti de suite avec mon équipe voir les décors déjà repérés et valider ce qui pouvait l'être. Au bout de 36 heures, j'ai repris l'avion dans l'autre sens pour éviter de rester coincé là-bas ! En juillet 2020 nous avons pu revenir pour tourner et là ça ne s'est pas trop mal passé parce qu'à ce moment, l'île était plutôt préservée. C'est après que les choses se sont compliquées...

Vous avez donc vécu ce tournage aux côtés de Marc Lavoine, qui joue le rôle de Pierre Leroy, chanteur un peu au creux de la vague.

Oui, une vedette des années 90 aujourd'hui à la ramasse dans sa carrière mais aussi dans sa vie. Le directeur de l'hôtel que j'interprète, à l'instar de mon job de réalisateur, jouera discrètement le rôle de chef d'orchestre tout au long de l'histoire. Sa situation à lui n'est pas brillante non plus. Il se bat héroïquement pour éviter la faillite de son hôtel et la casse sociale que ça entraînerait : il proposera à Pierre Leroy une combine séduisante : 15 jours de vacances à La Réunion en échange de quelques concerts pour ses clients. Au début du film, Leroy est donc au fond du trou, assez aigri mais au contact de cette bande de mômes qui voient en lui leur coach, il va retrouver « l'envie d'avoir envie »... Pour moi c'est un cousin, pas si éloigné, du personnage de Clément Mathieu du film *LES CHORISTES* ; ou comment le maître apprendra autant, voire plus, que l'élève. Pour parler de Marc Lavoine, je dirais que c'est un type insupportable : il est beau gosse, il chante bien, il joue bien et il est en plus – les gens l'ignorent – extrêmement drôle. Je ne connais personne qui connaisse autant d'histoires drôles que lui et qui les raconte aussi savoureusement.

Puisque chaque casting est un pari pour un metteur en scène, à quel moment savez-vous que ça va fonctionner entre lui et Soan ?

Sur la partie musicale du projet je n'avais pas de doute puisque tous les deux savent chanter... C'est sur le jeu que je pouvais avoir des doutes, Soan étant un débutant. Il a été de suite épatant et ça a parfaitement collé entre eux deux, comme avec le reste du casting d'ailleurs.

Quel genre de metteur en scène êtes-vous en général, et sur ce film en particulier ? Vous attachez-vous strictement à ce qui est écrit ou laissez-vous de la liberté aux comédiens ?

Pour *LE PETIT PIAF*, les choses étaient assez écrites, mais là où j'ai laissé de la liberté c'est dans la manière de parvenir à ce que j'attendais. Avec le temps et l'expérience des films, je suis devenu un réalisateur plus détendu. Oui je suis exigeant mais dans la décontraction, l'écoute, la patience... et avec les enfants il en faut beaucoup ! En fait, j'essaie de faire au mieux avec ce que j'ai appris, en veillant à m'amuser sur mes plateaux, entouré d'une équipe qui m'accompagne depuis plusieurs années. Le cinéma, c'est assez présomptueux : on écrit au générique « un film de... » mais il faut au moins 60 personnes pour en fabriquer un. Mon équipe m'appelle « coach » et je trouve que ça traduit bien ce en quoi consiste à mes yeux le métier de metteur en scène.

Un mot aussi sur le personnage d'Ella, la mère de Nelson dans le film, interprétée par Stéfi Celma.

J'avais remarqué Stéfi dans la série *DIX POUR CENT* et elle s'est imposée immédiatement quand il a fallu choisir une actrice pour le rôle. C'est un très beau personnage : une femme de chambre dans un hôtel qui travaille durement, avec une grande dignité. Elle élève seule son enfant aidée par sa mère, un sacré personnage également. Pour celle qui met beaucoup d'espoir dans son fils, il est difficile d'envisager que son destin puisse être de chanter. Nelson est déchiré entre sa passion pour la musique et la déception que pourrait éprouver sa mère, et il faudra que tout le monde se mobilise pour la convaincre que son bonheur passe par là. Il y a de très beaux moments d'émotion dans ce parcours.

Autre personnage, plus burlesque et exubérant : Hubert le chauffeur de taxi que joue Philippe Duquesne...

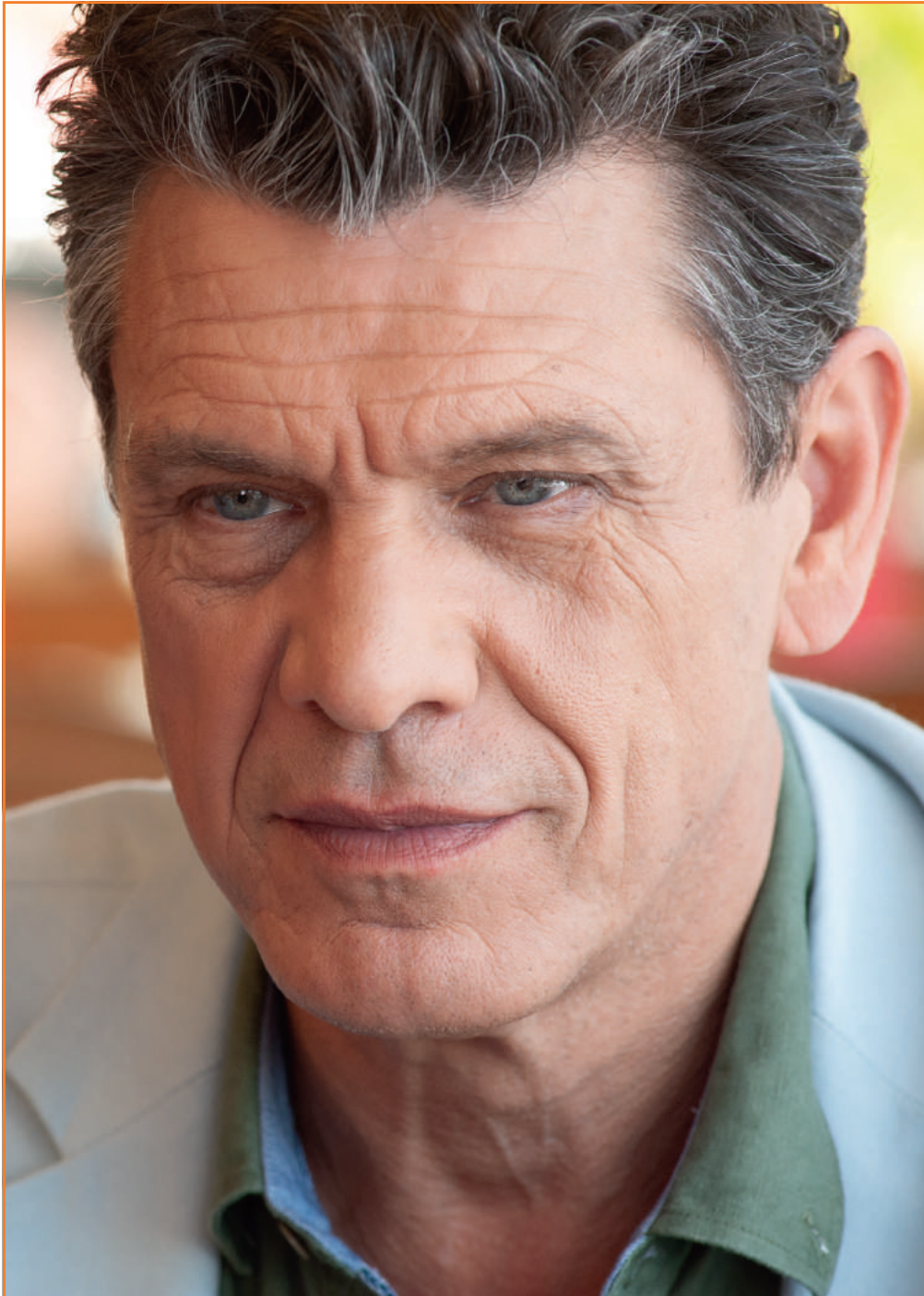
Je le vois un peu comme un Johnny Clegg qui serait né à Dunkerque ! C'est un type qui se sent africain et qui porte des dreadlocks pour le prouver. Je connais bien Philippe pour avoir déjà travaillé avec lui. C'est à mes yeux un acteur de la trempe de Jean Carmet, que le public aime beaucoup, qui fait partie du paysage du cinéma français... Hubert apporte une touche burlesque à l'histoire : il doit abuser de l'herbe qui fait rire ou du pastis, voire des deux !

LE PETIT PIAF a donc été tourné il y a plus de deux ans. Quel regard portez-vous sur ce film aujourd'hui ?

Je le vois comme une sorte de *Choristes* à la créole ! On y retrouve cette émotion de la musique mais aussi de la comédie et de la tendresse. J'en suis en tout cas très fier et j'ai été heureux de recevoir le Prix du Public au Festival de la Baule. C'est ce que j'appelle un film « bouldum », une petite boule d'humanité qui montre la vie en mieux. Je crois que le cinéma que je fais vous fait sortir de la salle en ayant ri, en ayant été ému, touché... Si on fait du cinéma, c'est parce qu'on a souvent des blessures intérieures à soigner. Il y a ceux qui vous les jettent au visage par écrans interposés et puis il y a ceux (dont je fais partie) qui assument ces fêlures en essayant de mettre un peu de rose sur le noir... Alors oui, nous aurions pu faire un film social très sombre sur des gamins abandonnés, mais j'ai voulu plutôt montrer que la solidarité et les rencontres pouvaient changer leur destinée. Je veux saluer au passage Marc-Étienne Schwartz, mon producteur, qui a osé se lancer dans cette aventure en nous donnant les moyens de faire ce film.







ENTRETIEN AVEC MARC LAVOINE

Parlez-nous tout d'abord de Gérard Jugnot, votre réalisateur et partenaire pour *LE PETIT PIAF* mais aussi votre ami dans la vie.

Gérard et moi c'est une grande histoire et j'ai toujours estimé que c'était un grand cinéaste. Tous ses films ont à mes yeux un fond social profond, il aborde toujours des thèmes importants de la vie. Ses personnages finissent toujours par se révéler et prendre leurs responsabilités. On retrouve ça dans *UNE ÉPOQUE FORMIDABLE*, *MEILLEUR ESPOIR FÉMININ* ou *MONSIEUR BATIGNOLE* par exemple. Bref, vous comprenez que j'aime ce type, je le trouve singulier, touchant... Ça faisait longtemps qu'on se croisait, qu'on riait ensemble et on se disait parfois «un jour, quelqu'un va nous appeler pour nous proposer un film» ! Finalement ça s'est fait avec *LE PETIT PIAF* pour lequel, au départ, Gérard était simplement comédien avant d'en devenir le réalisateur et il a réussi à tirer cette histoire vers son univers.

Avec, vous le disiez, une vraie dimension sociale à travers les thèmes et les personnages.

Oui, la maman du petit Nelson, (jouée magnifiquement par Stéfi Celma), est femme de ménage, une mère célibataire qui se démène pour donner la meilleure éducation possible à son fils. Il y a dans ce film l'idée de la transmission, de l'éducation à la vie. Et puis Gérard montre aussi la vie sur une île comme celle de La Réunion où la solidarité compte beaucoup : il joue un hôtelier qui n'a plus d'argent mais qui puise dans ses propres deniers pour payer ses employés. Le film parle aussi de la place de nos aînés, de l'enfance en danger à travers ces trois gamins.

C'est d'ailleurs presque un personnage à part entière.

Un de ces endroits du monde qui avec un «rien» a su créer un «tout». La chanson *Mon Péri* que l'on entend tout au long du film parle de cela. Ce pays est extraordinaire et j'ai compris en y passant du temps combien son nom lui allait à merveille : La Réunion... J'y étais allé plusieurs fois pour y chanter mais là, en survolant le plateau notamment, j'ai compris beaucoup de choses. Les gens qui l'ont peuplée sont arrivés par la route de l'eau et le parcours des bateaux qui transportaient les esclaves. Tout cela est encore très présent, très important là-bas.

Vous jouez, vous, le rôle de Pierre Leroy, un chanteur qui a connu le succès le temps d'un tube unique il y a quelques années déjà et qui est invité à La Réunion en échange de concerts. Vous en avez croisé des Pierre Leroy ?

Vous savez, il y a énormément de chanteurs et beaucoup n'ont eu qu'un ou deux tubes, ou chantent dans des bals... Ce sont souvent des gens qui portent une souffrance mais qui ont aussi en eux une vraie gentillesse. Pierre, lui, a oublié cet aspect de sa personnalité. Il a décroché et se retrouve comme échoué sur cette île, artiste devenu un peu méchant, un peu râleur, un peu cynique et méprisant. Il ne regarde plus la vie comme elle est mais la voit du mauvais côté. Je crois moi que l'on passe toute sa vie à essayer de réaliser ses rêves d'enfance : lui les a laissés partir... Cet homme s'en veut de quelque chose, sans doute d'avoir raté la relation avec sa fille. Au contact de ces gamins qui le bousculent, Pierre va retrouver des choses qu'il avait perdues en cours de route et qui vont

le rattraper par la manche en lui donnant une nouvelle chance d'être un homme. Je n'ai pas essayé d'analyser ce personnage : j'ai tenté de le mettre au présent.

Parmi vos partenaires, le petit Soan Arhimann.

Un enfant merveilleusement solaire, qui en plus est très doué dans le jeu de comédien, notamment dans des scènes émouvantes où il m'a beaucoup touché. En fait, il ne joue pas vraiment : il regarde, il écoute et surtout il comprend vite. Ce qui est formidable avec les enfants, c'est qu'ils sont sans jugement et sans complaisance. Ils ont cette capacité à être plus grands que vous-même ! En grandissant, je crois que l'on devient moins audacieux, moins courageux... Si l'on parle du tournage, j'avoue que c'est parfois difficile de travailler avec les trois enfants en même temps car il leur arrive d'être fatigués. Soan, lui, devait en plus affronter sa notoriété car c'est une véritable star à La Réunion depuis sa victoire à *The Voice kids* ! Ce qui nous a beaucoup aidés, c'est la présence de son père, le musicien qui joue du djembé dans le film. C'est un enfant qui est en train de grandir au moment où nous tournons, une période où l'on change de corps et d'état d'esprit donc ça peut être perturbant. Mais lui comme les deux autres jeunes comédiens ont été extrêmement professionnels et adorables !

Parmi les thèmes du film *LE PETIT PIAF*, il y a notamment celui de la transmission et je crois qu'il vous est cher.

Je ne joue que dans des films dont le sujet est plus fort que ma petite personne. Mon professeur de lettres m'avait dit «Je suis aussi là pour apprendre de vous» et ça se vérifie tous les jours. Nous devons faire preuve de modestie face à la vie. Ça ne veut pas dire que je ne peux pas jouer le rôle d'un méchant, et laisser de côté cette image un peu caricaturale de gentil mec dont certains se moquent parfois ! Le personnage de Pierre Leroy apparaît au début comme détestable et pourtant, même là, on l'aime bien quand même. À mes yeux, c'est toujours l'intérêt général du film qui compte : il ne faut pas s'arrêter à son personnage mais regarder ce que raconte l'histoire et essayer de s'y inscrire.

Le film montre que la vie nous donne constamment des leçons et qu'à un moment, on peut en faire bénéficier les autres.

J'ai quitté l'école assez tôt donc il a fallu que je regarde beaucoup de films, que je m'intéresse à la photographie ou à la peinture pour être capable de faire de mon ignorance une sorte de bonne surprise. C'est au contact de mes professeurs puis des artistes ou des metteurs en scène que j'ai rencontrés, comme Chabrol, que j'ai pu discerner le monde et me faire une idée de comment me comporter. Il faut savoir faire preuve d'humilité. Je ne suis jamais sûr d'avoir raison et je ne cherche jamais à avoir le dernier mot. Je préfère l'intelligence collective à la démarche individuelle... Il faut faire preuve d'humilité et partir de l'idée que nous sommes des apprentis toute notre vie !

LE PETIT PIAF a été tourné il y a deux ans maintenant. Que vous en reste-t-il concrètement aujourd'hui ?

Je pense que Gérard a tourné un conte, une fable. Je pense que le film est très important ! Il aborde des principes et des valeurs auxquels je crois : la mixité, la place des femmes, l'amitié, l'école, la famille. Il m'en reste cette idée que les hommes et les femmes ont la capacité de faire de la vie quelque chose de beau. Vous me trouvez un peu naïf ? Oui, c'est vrai mais ça ne m'a pas fait beaucoup de mal jusqu'ici...







ENTRETIEN AVEC SOAN ARHIMANN

LE PETIT PIAF est ton premier film : faire du cinéma, est-ce quelque chose dont tu rêvais depuis longtemps ?

Je ne dirais pas «rêver», mais c'est une expérience que je voulais vivre. J'aime beaucoup le cinéma : les films d'action, les comédies, les films d'animation, etc... Après ma participation et ma victoire à *The Voice kids*, la production du film *LE PETIT PIAF* m'a contacté pour que je participe au casting. J'étais encore à Paris avec mon père et nous nous sommes dit «pourquoi ne pas tenter ça aussi ?».

Qu'est-ce qui te touche ou t'intéresse dans cette aventure-là ?

Le scénario parle d'un rêve, celui de Nelson qui veut devenir chanteur. Et rêver pour moi, c'est super important, surtout si l'on se donne les moyens d'y arriver. Ensuite, j'ai adoré être sur un plateau de cinéma : j'aime l'esprit, l'ambiance très familiale, surtout avec l'équipe du film de Gérard.

De quelle manière parlerais-tu de ton personnage, Nelson ?

C'est un garçon qui a cette ambition de devenir chanteur mais qui ne sait pas comment y parvenir. Il va donc faire quelques erreurs, se perdre dans ses mensonges et donc forcément rencontrer pas mal de problèmes ! Mais sur le fond, c'est quelqu'un de gentil et de drôle. Il est assez loin de moi car je ne mens jamais, (surtout pas à mes parents !), et sur le fond, je n'ai pas sa mélancolie. Je dirais que je suis plutôt joyeux : j'aime la vie !

As-tu intégré un peu de ta personnalité en lui ?

Vous savez, c'était mon premier film et j'étais un peu perdu au début... J'ai donc beaucoup écouté les conseils de Gérard, de Marc Lavoine et des autres acteurs comme Stéfi Celma qui joue ma mère. Tout cela a beaucoup apporté au personnage.

C'est donc Gérard Jugnot qui a coécrit le film et qui le met en scène : parle-nous de votre collaboration.

Nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Je pense qu'un lien très fort s'est créé entre nous, je l'aime beaucoup ! Évidemment, j'avais vu certains de ses films qui sont des classiques. C'est un réalisateur qui travaille beaucoup et qui laisse aussi de la liberté à ses comédiens. Quand nous avons commencé à tourner, on m'a dit que je n'étais pas obligé de dire mes répliques mot pour mot, à condition que l'intention et l'essentiel y soient. En revanche, j'ai aussi découvert l'envers du décor d'un film : il faut attendre souvent et longtemps entre les prises, faire et refaire la même chose. Moi, je n'ai pas vraiment de patience dans la vie ! Heureusement, il y avait deux autres enfants dans l'histoire et nous avons pu parler entre nous.

Vous vous connaissiez tous les trois ?

Ornéla, (qui joue Mia), est à l'école avec moi depuis le primaire et nous avons toujours été amis. Nous étions ravis et surpris de nous retrouver dans le même film ! Quant à Zakarie, (qui joue le personnage de Zidane), je l'ai rencontré pour ce film et nous nous sommes super bien entendus. On se voit encore aujourd'hui d'ailleurs avec nos familles : on fait des sorties ensemble, du camping...

Tu joues aussi de nombreuses scènes avec Marc Lavoine, l'un des coachs de *The Voice* : avez-vous parlé de votre expérience commune sur cette émission de télévision ?

J'ai rencontré Marc avant de tourner *LE PETIT PIAF* : il était venu faire trois concerts à La Réunion. J'étais allé le voir à Saint-Gilles-Les-Bains et je lui ai parlé après le spectacle. C'est d'ailleurs là que nous nous sommes rendu compte que nous allions jouer dans le même film ! Nous avons évidemment beaucoup parlé de musique, de *The Voice* et de *The Voice kids* mais aussi de son parcours d'artiste, de celui dont je rêvais et enfin de cinéma. Marc m'a donné pas mal de conseils.

Dans le film, l'idée des racines, de la famille, des ancêtres et de ton île, La Réunion, est très importante. Je sais que c'est un thème qui te touche beaucoup.

À la base, le film ne devait pas se tourner à La Réunion mais le scénario a été réécrit et j'étais très heureux que ça se fasse chez moi finalement. En effet, cette île et mes racines sont hyper importantes à mes yeux. Le film parle de cela aussi : si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à ma famille. Comme il est dit dans l'histoire « nous sommes là parce que d'autres ont été là avant nous ». La Réunion est pour moi le plus bel endroit du monde ! J'aime son nom qui dit beaucoup de chose sur ce pays. Quand je viens à Paris, au bout de deux jours, tout cela me manque déjà ! J'aime beaucoup la chanson du film *Mon Péi*, écrite par un artiste réunionnais, Davy Sicard, qui y dit que l'île est toujours dans son cœur, où qu'il aille...

Au-delà de ce 1^{er} film, as-tu envie de continuer à être comédien ?

Oui et j'ai passé récemment un autre casting de cinéma ainsi qu'un autre pour une série. Mais je continue aussi dans la musique : je prépare mon 1^{er} album chez Universal.



LISTE ARTISTIQUE

Marc Lavoine	Pierre Leroy
Soan Arhimann	Nelson
Gérard Jugnot	Monsieur Lepetit
St�fi Celma	Ella
Philippe Duquesne	Hubert
Ornela Dal�le	Mia
Zakarie Rochette	Zidane
Perrine D�lixia	Laly
Eddy Grondin	Sam
Vincent Fontano	Paul
Francis Convert	Patrice
Isabelle Delleaux	Madame Moreau
Jean-Laurent Faubourg	Le professeur



LISTE TECHNIQUE

Une coproduction

M.E.S Productions, Gaumont,
France 3 Cinéma, Malec Production

Réalisation

Gérard Jugnot

Scénario, adaptation et dialogue

Fabrice Bracq, Alexandre Fouchard,
Serge Lamadie, Marie-Claire Javoy

Image

Pierric Gantelmi D'ille AFC

Montage

Claire Fieschi, Thomas Fernandez

Son

Amaury De Nexon AFSI, Arthur Le Roux,
Vincent Cosson

Musique originale

Jean-François Berger

1^{er} Assistant réalisateur

Ivan Rousseau

Conseiller artistique et directeur de casting

Martin Rougier

Décors

Sandrine Jarron

Costumes

Laetitia Bouix

Régie

Régis Saillard

Produit par

Marc-Étienne Schwartz

Directeur de production

Gilles Monnier

Avec la participation de

Canal+, Ciné+, France Télévisions

Avec le soutien de

La Région Réunion

Et en partenariat avec

Le CNC et l'Agence Film Réunion

Avec le soutien de

La Procirep

Distribution et ventes internationales

Gaumont

Photos : Jean-Marie Leroy

© 2022 M.E.S. PRODUCTIONS - GAUMONT - FRANCE 3 CINÉMA - MALEC PRODUCTION

